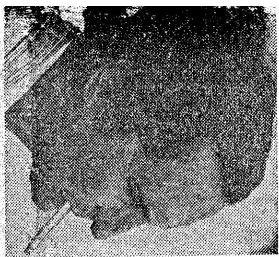


Ces princes du sport au mariage de la petite-fille de Franco



E! Cordobes...



... et Dominguin : toreros



Manuel Santana : tennisman.



Francisco Ochoa : skieur.

Ces quatre princes du sport espagnol assistent aujourd'hui au mariage de la petite-fille du général Franco, Maria del Carmen, avec le petit-fils du dernier roi d'Espagne : les toreros El

**Cordobes et Luis-Miguel Dominguin, le tennis-
man Manuel Santana, vainqueur à Wimbledon,
et le skieur Francisco Ochoa qui remporta le
slalom spécial aux Jeux Olympiques de Sapporo.**

(Page 11, l'article de Michèle CHAUDE)



(Photo U.P.)

FRANCE-SOIR

DU MONDE ENTIER

**Toreros, milliardaires
sportifs et acteurs
au mariage de la
petite-fille de Franco**

*Maria Carmen retrouve aussi à Madrid
son père exilé depuis 42 ans*

(De notre envoyée spéciale
perm. Michèle CHAUDE.)

MADRID, mercoledì.

Un mariage frapperait désor-
mais de sang royal le
bisaïon du franquisme.
Par une péripétie comme
seule en réserve l'histoire, le
général Franco, cet officier
gaëlien vainqueur d'une guerre
civile, ce qui lui permit de
régenter son pays depuis tren-
te-dix ans, doit devenir au-
jourd'hui le grand-père du
plus proche descendant de
Louis XIV.

Maria-Carmen Martinez-Bordiu, 21 ans, l'aïeule des petits-enfants du « Candillo », épouse du Alfonso de Bourbon-Dampierre, 35 ans, aîné des petits-fils du dernier roi d'Espagne, Alphonse XIII. Et aussi descendant de Louis XIV par le duc d'Anjou.

« Mariage de l'année ? comme l'écrit la presse de Madrid ? Certainement, en ce qui concerne l'Espagne du moins.

Un prince populaire

Mais comment cette union — au-delà de ses fastes et de la liesse populaire qu'elle engendra — ne susciterait-elle pas des remous ? Après tout, don Alfonso avait autant de titres que don Carlos de Bourbon (ils hédon Juan, comte de Barcelone, qui, à la mort d'Alphonse XIII, et de par la renonciation de son frère aîné, don Jaime, était devenu le prétendant légitime à ce trône innocent).

Mais Frinco, ne voulant pas d'une pure et simple restauration monarchique choisit donc Juan, seul capable, selon le « Caudillo » d'incarner la « légitimité fraquististe ».

tré irrité par le texte du faire-

tré lié par le kashé du fait-
son mariage, quant on
cousin don Alfonso de « prin-
ce ». Or, selon les vieilles lo-
de la monarchie espagnole, il ne
peut y avoir qu'un seul prince,
l'héritier du roi. Le roi légitime,
pour don Juan, c'est son père,
le comte de Barcelonne. N'empê-
che, don Juan, qui se dit officier
de cavalerie successeur d'Alfonso
de Castille, se fait appeler « prin-
ce », sous un grand drapeau, en l'hon-
neur des grands d'Espagne. Le père de
don Alfonso est arrivé à Madrid
après 42 ans d'exil. Il a immé-
diatement été reçu par le gé-
néral Franco.

Dor. Alfonso est populaire, car il passe pour démocrate, au sens où on l'entend dans l'Espagne actuelle : N'at-il pas été huit fois champion de ski universitaire, occupé un poste dans une banque avant d'être nommé ambassadeur en Suède, voici deux ans ?

C'imbroglie dynastique, autocratie, intrigues, pour conséquences quelques bouderies, inspirées d'illégitimes avantages par la prudence diplomatique que par un respect sourcilieux des généalogies. Au mariage, il n'y aura pas de monarques européens régnants. Seont tous enfants présents : le prince Rainier de Monaco et la princesse Grèce, l'ex-reine Géraldine d'Albanie et l'ex-roi Simeon de Bulgarie.

L'homme de la rue, lui, ne regarde pas si loin dans ce pays austère où la joie de vivre a toujours un goût amer. Il est tout au plaisir de s'asseoir devant un café, d'écouter le ruyak, plus que d'écouter la messe, plus que d'écouter le discours de son Pape à l'heure des lés, les jours spécialisés. On parle de la robe de la mariée : Maria del Carmen Espinosa, Alexandra de la Santa Trinité et de tous les Saints, portera une toilette créée par Balenciaga, soit de sa création, soit achetée à la vente, ce n'est pas Balenciaga, une mariée ne le traite point habillé la jeune fille, le comme tel habillé fait pour sa mère. Bien sûr selon la tradition on ignore tout du modèle. On sait seulement que les mesures de Maria del Carmen sont

La messe de mariage sera

[illegible]

Franco a ainsi voulu donner à ce mariage une double signification éclatante : réunir toutes les classes de la société espagnole, montrer que l'Espagne n'est plus le pays isolé qu'il fut longtemps.

**Cadeaux
par milliers**

Les cadeaux affluent par milliers : tableau de Goya, dessin de Dalí, bracelet ancien semé de perles et de brillants. Et aussi un appartement.

Le dîner de gala, réservé à 140 invités (ministres, militaires et banquiers) est préparé par un Hollandais, Regney, chef de l'Hôtel « Ritz » à Madrid. Les vins seront uniquement espagnols : Rioja et champagne catalan.

Puis ce sera le classique voyage de noces : un mois et demi aux Caraïbes.

Franco, lui, déposera vraisemblablement dans la corbeille de noces le poste de ministre de la Jeunesse et des Sports pour le descendant du Roi Soleil.